Littérature suisse: interview de Christoph Vitali : pas de figure dominante, mais une large production

Autor(en): **Lenzin, René / Vitali, Christoph / Baumann, Alice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **25 (1998)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-912821

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

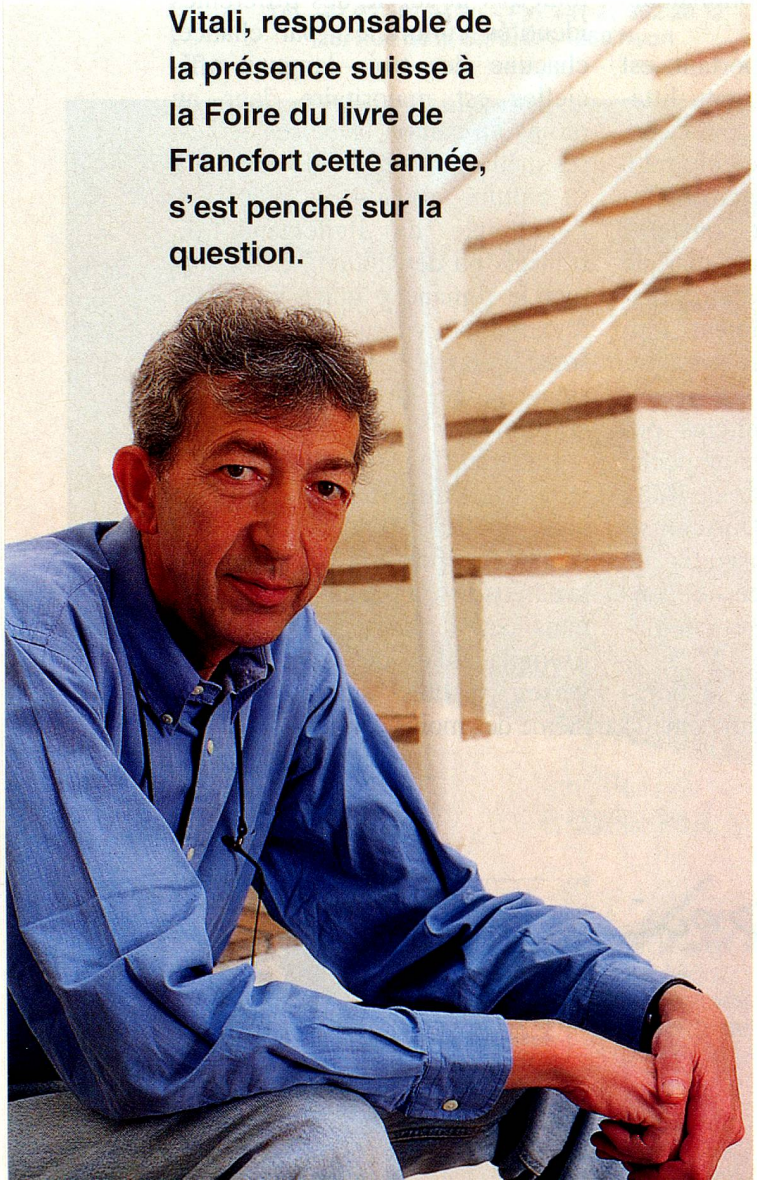
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Littérature suisse: interview de Christoph Vitali

Pas de figure dominante, mais

La littérature suisse n'existe pas davantage que le cinéma suisse ou la peinture suisse. Mais on est tenté tout de même d'essayer de tirer des parallèles entre les différentes productions littéraires de notre pays, de rechercher un caractère typiquement suisse. Christoph Vitali, responsable de la présence suisse à la Foire du livre de Francfort cette année, s'est penché sur la question.



Christoph Vitali, qu'entendez-vous par littérature suisse?
C'est la littérature d'un pays composé de quatre cultures linguistiques. Ainsi, on peut dire qu'il y a quatre littératures. Quant à savoir s'il existe quelque chose qui ressemble à une littérature nationale, j'aurais de la peine à vous répondre. Mais je crois qu'il y a un élément qui caractérise la littérature suisse dans son ensemble: c'est la relation qu'elle entretient avec la Suisse. Si je vous présente un court texte, vous n'aurez aucune peine à reconnaître son caractère suisse.

Sera-t-il reconnaissable du point de vue linguistique, à cause de certains helvétismes, ou du fait des thèmes traités?
D'après les thèmes choisis et aussi par la manière de s'analyser soi-même, de réagir à l'exiguïté du pays et aux limites qu'elle impose tout en tentant dans le même temps de dire des choses essentielles, de s'ouvrir à l'extérieur. L'auto-analyse est un thème intéressant la littérature depuis Gottfried Keller et Robert Walser. Aux contraintes et organismes sociaux qui empêchent le libre épanouissement – incontestablement ces facteurs d'ordre sont particulièrement forts en Suisse – les écrivains suisses s'y sont frottés durant des décennies, les écrivains suisses alémaniques en particulier et beaucoup moins les francophones et italophones. Si l'on compare les littératures francophone, italophone et germanophone, on constate que les Tessinois et les Romands sont plus tournés que les Alémaniques vers leur arrière-pays respectif, vers l'Italie et la France. Lorsque nous avons élaboré la campagne d'affiches pour Francfort et que nous étions à la recherche d'helvétismes pour les trois langues, nous avons, par exemple, eu de la peine à trouver, dans la littérature de langue française, des citations se référant à la Suisse.

Une des grandes questions est de savoir si nous réussirons à donner une image cohérente à Francfort. Le public s'intéressera principalement aux auteurs de langue allemande. Pour contrecarrer cette tendance, nous avons invité proportionnellement davantage d'auteurs des minorités linguistiques, que nous tenterons de mettre en évidence.

La Suisse des années nonante est en crise. Comment se portent ses écrivains?
Etonnamment bien. Peut-être est-ce une chance de ne pas avoir, pour le moment, de figures dominantes comme Frisch et Dürrenmatt, ce qui favorise une créativité et un développement positif à la base. La génération des écrivains qui ont joué un rôle très important dans la littérature des années d'après-guerre est bien toujours là, avec ses auteurs âgés aujourd'hui entre 60 et 70 ans. Mais il y a maintenant une génération d'âge moyen et toute une série de jeunes talents qui font entendre leur voix avec force.

Comment nos écrivains parlent-ils de la crise que traverse actuellement notre pays?
Il est intéressant de constater que les problèmes suisses étaient plus présents dans la littérature des années septante et du début des années quatre-vingts qu'aujourd'hui. C'est aussi le rôle de l'écrivain de prêcher dans le désert. Mais lorsque se tisse une prise de conscience générale, comme par exemple sur les aspects problématiques de l'histoire de ce pays entre 1933 et 1945, l'écrivain ne ressent plus un besoin impérieux d'en rajouter. Ce n'est pas un hasard s'il n'y a plus de personnalités marquantes comme Niklaus Meienberg, qui écrivait presque exclusivement sur le fardeau historique de la Suisse, sans connaître

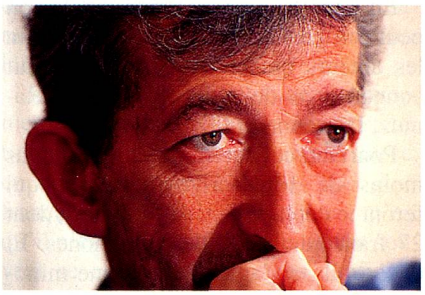
une large production

à l'époque autant de détails que nous aujourd'hui. Adolf Muschg s'intéresse certes aussi à ces choses, mais pas avec l'obsession qui était celle de Meienberg.

On pourrait rétorquer que les écrivains nagent avec le courant et se sont détournés de la politique pour se retrancher derrière des thèmes privés.
Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une manière de tourner le dos à la politique, mais plutôt d'un intérêt peut-être moins soutenu pour les affaires politiques et sociales événementielles. Du moment que les médias parlent quotidiennement de ces choses, l'écrivain ne ressent pas tellement la nécessité de les aborder dans ses écrits. Il est alors tout à fait possible qu'il se tourne vers des sujets d'intérêt plus général.

Vous avez invité 136 auteurs à Francfort. S'agit-il d'un échantillon représentatif de la littérature suisse ou d'un compromis helvétique?
Les réactions, en partie très négatives, à propos de ce nombre élevé m'ont étonné, car il va de soi que nous voulions inviter à Francfort le plus d'auteurs possible. Plus sont pris en compte, mieux c'est. Nous n'avons pas fait de compromis. Les gens qui ont écrit et écrivent des livres importants ont le droit d'être à Francfort. Si, de surcroît, nous avons les bons, qu'ils donnent une image représentative du monde littéraire suisse, alors nous avons accompli notre devoir.

Votre premier critère de sélection était donc d'avoir à Francfort les voix importantes?
Je crois que c'est le seul critère principal légitime. Il ne s'agit pas pour moi d'inventer une nouvelle littérature, mais de faire le portrait de celle qui existe, dans toute son ampleur et sa diversité. Naturellement, une telle sélection repose sur toute une série de références qui forment finalement une image globale. J'ai le souci de donner une image non seulement de la littérature suisse dans les quatre langues nationales, mais de la littérature de tous ceux qui écrivent en Suisse. Il y a toute une série d'auteurs invités qui n'écrivent pas dans une des quatre langues nationales.



«Il y a toute une série de jeunes talents qui font entendre leur voix avec force»

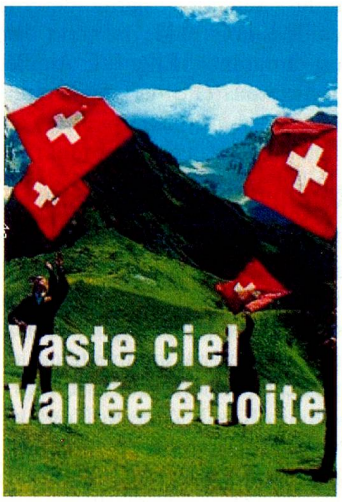
Avez-vous subi des pressions de la part des autorités suisses ou de groupes d'intérêts au moment de la sélection?
Absolument pas. L'Office fédéral de la culture nous laisse une totale liberté dans tous les domaines, même pour les programmes culturels qui encadrent la manifestation littéraire à la Foire de Francfort. Il n'y a eu aucune pression d'aucune sorte. Bien entendu, des associations régionales nous ont prié de faire un choix équitable parmi leurs membres et les auteurs qui leur sont proches, mais c'est moi qui ai décidé, en dernier ressort, d'inviter un nombre aussi important d'auteurs.

On vous reproche déjà de ne pas avoir mis d'accent, de ne pas avoir, par exemple, fait de place pour la toute jeune génération. Qu'avez vous à répondre à ces critiques?
Il y a d'abord tout simplement un malentendu: il ne s'agit pas d'inviter *ma* littérature suisse, mais *la* littérature suisse, d'une manière aussi représentative que possible. Je puis mettre des accents dans d'autres domaines de mon activité, par exemple dans les relations publiques ou le programme culturel, mais pour ce qui est du noyau central, c'est-à-dire les auteurs, ils ont le droit d'être invités selon leurs mérites et non pas selon mon bon plaisir.

Quant au deuxième reproche, il me paraît totalement infondé. Nous avons invité un grand nombre de jeunes auteurs, et quand je dis jeunes, je veux dire aussi nouveaux, comme l'est un auteur de 40 ou 45 ans qui en est à son premier livre.

Interview: Alice Baumann et René Lenzin
Photos: Jean-Jacques Ruchti

La Suisse à Francfort

La Suisse est l'hôte cette année de la Foire du livre de Francfort, qui se déroule du 7 au 12 octobre. La présence suisse a pour thème «Hoher Himmel – Enges Tal» (Vaste ciel – Vallée étroite). Des auteurs suisses des quatre régions linguistiques seront présents, de même que les maisons d'édition suisses. En outre, toute une série de manifestations culturelles se dérouleront à cette occasion, en dehors également du périmètre de la foire.

Le chef de projet de la présence suisse à Francfort est Christoph Vitali, 57 ans. Juriste, il a été de 1968 à 1977 responsable culturel de la Ville de Zurich, puis administrateur du Théâtre municipal de Francfort. Depuis 1993, il dirige la Haus der Kunst à Munich. Il jouit d'une renommée internationale en matière d'organisation d'expositions.
www.buchmesse.de/schweiz